

Orphée et Eurydice

Projet pédagogique et artistique
LYCÉE AUGUSTE RODIN
19 rue Corvisart Paris 13^e

2009-2010

Orphée et Eurydice

extrait des *Les Géorgiques* de Virgile

FLORENCE NOUILHAN - professeur de Lettres

Intervenante artistique
HANNA ZAWORONKO-OLEJNICZAK - photographe

Les élèves

ARMAND CARREL, JEANNE BERTRAND, THÉODORE SAPOVAL
LORIE GUA DE BAIX, SALOMÉ SZIONTEK, ZOÉ PLAISANT-DELAPLACE
ANGÈLE FRISDAL, NICOLAS MASTRANDREAS, MATHIEU MAZZEGA, CLÉMENT PELLISTRANDI
CLÉMENTINE FRUCHARD-MULLER, YOANN TERRACOL, DORIANE BACHELET, ANNE COPET

Traduction de

ANNE COPET
LORIE GUA DE BAIX
YOANN TERRACOL
JULIA ROLAND
CLÉMENT PELLISTRANDI
DORIANE BACHELET
SALOMÉ SVIONTEK
ZOÉ PLAISANT-DELAPLACE



Pourquoi revenir, encore, à Orphée, avec des élèves ?

Il y a pour un professeur de Lettres quelque chose de rassurant devant ce mythe si visité, et au-delà de la littérature par tous les arts, de la musique au cinéma. Mais s'y affronter, avec ses modestes moyens, a aussi du même coup quelque chose d'intimidant, voire d'un peu accablant...

Un autre enjeu particulier, pour ce professeur de Lettres, c'est qu'Orphée est la figure fondatrice en quelque sorte, tutélaire, de sa discipline : revenir à lui, c'est retourner et (idéalement) faire retourner ses élèves à la source vive de sa passion pour la poésie, ce que nous appelons aujourd'hui «littérature», dans ce qu'elle a de potentiellement consolante, apaisante — mais aussi profondément inquiétante, déstabilisante.

Car c'est sans doute ce qui, plus que dans tout autre mythe antique, nous captive toujours dans celui-ci : comme le faisaient peut-être, à leur manière, les initiés aux mystères orphiques, nous reconnaissons dans la figure, dans les traces d'Orphée, les signes d'une communication avec le monde des morts, dont l'apparente maîtrise, qui se voudrait rassurante, ouvre en même temps sous nos pas, ou dans notre dos, un abîme d'interrogations à la résonance infinie. Comment dire plus crûment les pouvoirs, les sortilèges et la Littérature, de l'Art ?

Les Surréalistes (qui, on le verra, ont particulièrement inspiré ici les étudiants) ne s'y sont pas trompés, qui eux aussi ont réemprunté sans se lasser les labyrinthes orphiques. Dans la célèbre formule de «l'amour fou», où Orphée et Eurydice semblent exemplairement s'abîmer, et dont l'histoire a évidemment fasciné à leur tour les élèves latinistes du lycée Rodin, il faut bien entendre, et faire entendre, résonner, ce dernier adjectif, et Orphée lui-même ne s'exonère pas de cette part de folie, à laquelle finalement il cède. Ces puissances réactivées de «l'inquiétante étrangeté», l'une des principales sources de toute création artistique de valeur, le lecteur les retrouvera, espérons-le du moins, dans ces rêveries où textes et photographies s'entremêlent.

Florence Nouilhan

*C'est un dieu qui te poursuit de sa colère :
tu expies un grand crime ; ce châtement,
c'est Orphée, qu'il faut plaindre pour son sort
immérité, qui le suscite contre toi, à moins que
les Destins ne s'y opposent, et, qui exerce des
séances cruels pour l'épouse qu'on lui a ravie.
Tandis qu'elle te fuyait en se précipitant le long
du fleuve, la jeune fille destinée à mourir, ne
vit pas à ses pieds un serpent monstrueux qui
demeurait dans les hautes herbes de la rive.
Le chœur des Dryades de son âge emplît alors
de sa clameur le sommet des montagnes; on
entendit pleurer les contreforts du Rhodope,
et les hauteurs du Pangée, et la terre martiale
de Rhésus, et les Gètes, et l'Hèbre, et Orithye
l'Actiade.*

*Non te nullius exercent numinis irae;
magna luis commissa: tibi has miserabilis Orpheus
haudquaquam ob meritum poenas, ni fata resistant,
suscitat et rapta grauitur pro coniuge saeuit.
Illa quidem, dum te fugeret per flumina praeceps,
immanem ante pedes hydram moritura puella
seruantem ripas alta non uidit in herba.
At chorus aequalis Dryadum clamore supremos
implerunt montes; flerunt Rhodopeiae arces
altaque Pangaea et Rhesi mauortia tellus
atque Getae atque Hebrus et Actias Orithyia.*





*Celui-ci, consolant son amour triste sur la creuse
écaille de sa lyre, te chantait, douce épouse, seul
avec lui-même sur le rivage solitaire, te chantait
de l'arrivée du jour à son déclin. Pénétrant dans
les gorges du Ténare, portes profondes de Dis, et
dans le bois obscurci par la noire épouvante, Orphée
aborda les Mânes, leur roi redoutable, et ces cœurs
qui ne savent pas s'attendrir aux prières humaines.*

*Ipse caua solans aegrum testudine amorem
te, dulcis coniunx, te solo in litore secum,
te ueniente die, te decedente canebat.
Taenarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
et caligantem nigra formidine lucum
ingressus manesque adiit regemque tremendum
nesciaque humanis precibus mansuescere corda.*

*Alors, émues par ses chants, du fond des séjours
de l'Érèbe, on put voir s'avancer les ombres légères
et les spectres des êtres qui ne voient plus la
lumière, semblables aux milliers d'oiseaux qui
se cachent dans les feuilles, quand le soir ou une
pluie d'orage les chassent des montagnes : des
mères, des maris, des corps sans vie de héros
magnanimes, des enfants, des jeunes filles qui
ne connurent point les noces, des jeunes gens placés
sur des bûchers devant les yeux de leurs parents,
autour de qui s'étendent le limon noir et le hideux
roseau du Cocyte, et le marais détesté avec son
onde paresseuse qui les enserre, et le Styx qui neuf
fois les enferme dans ses plis.*

*At cantu commotae Erebi de sedibus imis
umbrae ibant tenues simulacraque luce carentum,
quam multa in foliis auium se milia condunt
uesper ubi aut hibernus agit de montibus imber,
matres atque uiri defunctaque corpora uita
magnanimum heroum, pueri innuptaeque puellae,
impositique rogis iuuenes ante ora parentum,
quos circum limus niger et deformis harundo
Cocyti tardaue palus inamabilis unda
alligat et nouiens Styx interfusa coeracet.*



Bien plus, la stupeur saisit les demeures elles-mêmes et les profondeurs Tartaréennes de la Mort, et les Euménides aux cheveux entrelacés de serpents d'azur ; Cerbère se figea laissant ouvertes ses trois gueules, et la roue d'Ixion s'arrêta avec le vent qui la faisait tourner. Déjà, revenant sur ses pas, il avait échappé à tous les dangers, et Eurydice lui étant rendue s'en venait aux souffles d'en haut en marchant derrière son mari (car telle était la loi imposée par Proserpine), quand un accès de démence subite s'empara de l'imprudent amant - démence bien pardonnable, si les Mânes savaient pardonner ! Il s'arrêta, et juste au moment où son Eurydice arrivait à la lumière, oubliant tout, hélas ! et vaincu dans son âme, il se tourna pour la regarder. Sur-le-champ tout son effort s'écroula, et son pacte avec le cruel tyran fut rompu, et trois fois un bruit éclatant se fit entendre aux étangs de l'Averne.

*Quin ipsae stupuere domus atque intima Leti
tartara caeruleosque implexae crinibus angues
Eumenides, tenuitque inhians tria Cerberus ora
atque Ixionii uento rota constitit orbis.
Iamque pedem referens casus euaserat omnes;
redditaque Eurydice superas ueniebat ad auras,
pone sequens, namque hanc dederat Proserpina
legem, cum subita incautum dementia cepit amantem,
ignoscenda quidem, scirent si ignoscere manes.
Restitit Eurydicenque suam iam luce sub ipsa
immemor heu! uictusque animi respexit. Ibi omnis
effusus labor atque immitis rupta tyranni
foedera, terque fragor stagnis auditus Auernis.*







*Elle dit alors : «Quelle grande fureur m'a perdue,
malheureuse que je suis, et toi, Orphée ?
Voici que pour la seconde fois les cruelles Parques
me rappellent en arrière et que le sommeil ferme
mes yeux flottants. Adieu à présent ; je suis
emportée dans la nuit immense qui m'entoure
et je te tends mes mains sans force, moi, hélas !
qui ne suis plus tienne.» Elle dit,
et loin de ses yeux soudain, comme une fumée
mêlée aux brises impalpables, elle s'enfuit dans
la direction opposée ; et il eut beau tenter
de saisir les ombres, beau vouloir lui parler encore,
il ne la vit plus, et le nocher de l'Orcus ne le laissa
plus franchir le marais qui la séparait d'elle.*

*Illa, Quis et me, inquit, miseram et te perdidit,
Orpheu, quis tantus furor? En iterum crudelia retro
Fata uocant, conditque natantia lumina somnus.
Iamque uale: feror ingenti circumdata nocte
inualidasque tibi tendens, heu non tua, palmas!
dixit et ex oculis subito, ceu fumus in auras
commixtus tenues, fugit diuersa, neque illum,
prensantem nequiquam umbras et multa uolentem
dicere, praeterea uidit, nec portitor Orci
amplius obiectam passus transire paludem.*





*Que faire ? Où porter ses pas, après s'être vu
par deux fois ravir son épouse ? Par quels pleurs
émouvoir les Mânes, quelle puissance divine
pouvait-il attendre de sa voix ? Elle, déjà froide,
vaguait sur la barque Stygienne. On conte qu'il
pleura durant sept mois entiers sous une roche
aérienne, aux bords du Strymon désert, charmant
les tigres et entraînant les chênes par son chant.
Telle, sous l'ombre d'un peuplier, la plaintive
Philomèle gémit sur la perte de ses petits, qu'un
dur laboureur aux aguets a arrachés de leur nid,
alors qu'ils n'avaient point encore de plumes, elle
passe la nuit à pleurer, et, posée sur une branche,
elle recommence son chant déplorable, et de ses
plaintes douloureuses emplît au loin les environs.*

*Quid faceret ? Quo se rapta bis coniuge ferret ?
Quo fletu Manis, quae numina uoce moueret ?
Illa quidem Stygia nabat iam frigida cumba.
Septem illum totos perhibent ex ordine menses
rupe sub aëria deserti ad Strymonis undam
flesse sibi et gelidis haec euoluisse sub antris
mulcentem tigres et agentem carmine quercus;
qualis populea maerens philomela sub umbra
amissos queritur fetus, quos durus arator
obseruans nido implumes detraxit; at illa
flet noctem ramoque sedens miserabile carmen
integrat et maestis late loca questibus implet.*



Ni Vénus, ni aucun hymen ne fléchirent son coeur; seul, il parcourut les glaces hyperboréennes et le Tanais neigeux et les guérets du Riphée que les frimas ne désertent jamais. Il pleurait Eurydice perdue et les dons inutiles de Dis. Les mères des Cicones, voyant dans cet hommage une marque de mépris, déchirèrent le jeune homme au milieu des sacrifices offerts aux dieux et des orgies du Bacchus nocturne, et dispersèrent au loin dans les champs ses membres en lambeaux. Même alors, comme sa tête, arrachée de son cou de marbre, roulait au milieu du gouffre, emportée par l'Hèbre Oeagrius, «Eurydice !» criaient encore sa voix et sa langue glacée, «Ah ! malheureuse Eurydice !» Tandis que sa vie fuyait tout le long du fleuve, les rives répétaient en écho : «Eurydice !»

*Nulla Venus, non ulli animum flexere hymenaei.
Solus Hyperboreas glacies Tanaimque niualem
aruaque Rhipaeis numquam uiduata pruinis
lustrabat raptam Eurydicen atque inrita Ditis
[4,520] dona querens; spretae Ciconum quo munere
matres inter sacra deum nocturnique orgia Bacchi
discerptum latos iuuenem sparsere per agros.
Tum quoque marmorea caput a ceruice reuulsum
gurgite cum medio portans Oeagrius Hebrus
uolueret, Eurydicen uox ipsa et frigida lingua
ah miseram Eurydicen! anima fugiente uocabat:
Eurydicen toto referebant flumine ripae.*













PROJET PÉDAGOGIQUE ET ARTISTIQUE

LYCÉE AUGUSTE RODIN
19 rue Corvisart Paris 13^e

Hanna ZAWORONKO-OLEJNICZAK est artiste-photographe, reporter et éditrice.
Elle travaille en France et en Pologne sur les questions de la mémoire
et de la «transmission» et intervient dans de nombreux établissements
scolaires dans le cadre de projets pédagogiques et artistiques.

Mise en page Hanna Zaworonko-Olejniczak
hanna.zaworonko@free.fr

Association Regards Multiples
www.regards-multiples.com

